

en général. Nous nous sommes penchés notamment sur la relation entre l'emprunt et les structures sémantiques de la langue emprunteuse. En appliquant la théorie des champs conceptuels, nous avons démontré que la vraie nature du changement qui s'opère au sein du système lexical au moyen de l'emprunt ne peut être définie rigoureusement qu'à l'aide de l'analyse des oppositions qui déterminent la valeur d'un élément emprunté : même si, dans certains contextes, le lexème source peut signifier la même chose que l'emprunt dans la langue emprunteuse, leurs valeurs sont différentes puisque les structures des paradigmes respectifs auxquels appartiennent les unités dans la langue source et dans la langue emprunteuse ne sont pas identiques. Au moyen d'une analyse du contenu sémantique en traits sémantiques distinctifs, il est possible de déterminer si l'emprunt représente un changement sémantique fonctionnel ou s'il ne s'agit que d'un simple remplacement au niveau de l'expression sans que les structures sémantiques de la langue ne soient concernées.

Nous avons également abordé certaines questions touchant à la polysémie de l'emprunt lexical dans la langue emprunteuse.

Nous sommes persuadés que l'emprunt lexical est un objet légitime de l'analyse linguistique. Non seulement l'étude des emprunts nous découvre certains aspects relevant de la « linguistique externe » (contacts entre les langues, prestige d'une langue auprès d'une autre communauté linguistique, l'extension géographique des langues, etc.), mais aussi, elle contribue à une meilleure compréhension du fonctionnement interne des langues.

**Titre : CHARLES PEGUY ET LA BIBLE. ANALYSE PHILOLOGIQUE
ET THEOLOGIQUE DU SYMBOLE BIBLIQUE COMME CLE
D'INTERPRETATION DE L'ŒUVRE DE PEGUY**

Auteur : Katarzyna Maria Rodrigo Pereira

Directeur de thèse : Prof. Zbigniew Naliwajek

Lieu de la soutenance : Université de Varsovie

Date de la soutenance : 18 décembre 2003

La thèse propose une nouvelle lecture symbolique du langage poétique et religieux de Charles Péguy et une caractéristique approfondie de nombreux aspects de la biographie du poète. Tout en se servant des outils philologiques, sans négliger toutefois le fond théologique de la tradition chrétienne et judaïque, il s'agissait d'ouvrir une nouvelle voie dans l'interprétation linguistique du langage religieux du symbole biblique. La spécificité du langage poétique de Péguy, résultat de nombreux aspects complexes, semble particulièrement favoriser les recherches sur le langage religieux à inspiration biblique.

Charles Péguy (1873-1914), socialiste dans sa jeunesse, activiste social, philosophe et essayiste, puis fondateur et rédacteur en chef d'une revue unique en son genre, *Cahiers de la Quinzaine*, depuis sa conversion spirituelle vécue à l'âge de 35 ans, est un poète-théologien catholique, exceptionnel et difficile à classer. Formé par la pensée des philosophes de l'antiquité, très au courant de l'œuvre des penseurs modernes, puis disciple et confident de Bergson, lecteur passionné de

Pascal, étudiant aussi les secrets de la mystique juive et *les mystères* de l'Évangile, Péguy est l'exemple d'un penseur qui, sondant les contenus bibliques, y emploie un code intuitif peu ordinaire. De nombreux biographes, amis et critiques de l'écrivain sont d'accord de voir sa vie et sa création comme inextricablement liées à la fois à l'Israël et à l'Église. Péguy a lui-même vécu le drame de la déchirure, et en même temps la découverte progressive du *mystère* de l'espérance dont, paradoxalement, la déchirure est la source. De façon mystérieuse et suggestive, probablement à moitié inconsciente (ou intuitive), l'œuvre de Péguy présente une richesse spirituelle qui vient du dialogue poursuivi par les Alliances de la Bible, entre deux traditions : juive et chrétienne. Lui-même semble être à la fois co-auteur et protagoniste de ce dialogue biblique et existentiel : il se révèle comme prophète de cet échange, en l'annonçant et en le vivant : tel « tout scribe instruit du royaume des cieux » qui « est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt 13, 52). Il faut signaler que le sens du mot « prophète » semble s'associer avant tout avec cette faculté de prévoir des événements futurs. Dans les deux Testaments de la Bible ce terme désigne pourtant un homme qui parle « à la place » / « au nom » de Dieu, et qui le fait *maintenant*.

Certes, Péguy n'est ni théologien, ni exégète biblique. Il est pourtant doté d'une intuition biblique extraordinaire, et il est profondément chrétien (cf. Hans Urs von Balthasar, *La Gloire et la croix*, t. 2: *Styles: De Jean de la Croix à Péguy*, Aubier-théologie, Paris, 1983). C'est dans ce sens-là qu'on peut considérer Péguy comme « l'enfant » de la Bible. L'auteur lui-même se donnait le nom d'« homme aux frontières », d'autres disaient qu'il était « homme au porche de l'Église ». Les deux appellations rendent en tout cas l'essentiel de la mission de Péguy, celle d'être « le lien », *le pont*. Il a su vivre, accomplir et annoncer à la fois, ce qui, humainement parlant, semble inconciliable.

La thèse est divisée en trois parties, dont la première, *Le nouveau et l'ancien*, analyse « les fils de la trame », c'est-à-dire « la matière » de la vie de l'auteur. Dans le premier chapitre de cette partie, *Charles Péguy – généalogie terrestre et spirituelle*, sont présentés les faits et les personnes d'avant la naissance du poète, ses racines « charnelles et spirituelles ». Le deuxième chapitre de cette partie, *Charles Péguy – son univers*, caractérise les événements, les personnes et les problèmes les plus importants en relation directe avec le poète. Dans les deux chapitres, la spécificité de la relation entre différents motifs, niveaux et périodes de la vie de Péguy fait l'objet d'une étude dont le but est de pouvoir considérer le plan de la biographie aussi bien horizontalement que verticalement. Il s'agissait d'étudier **l'étant**, c'est à dire l'être concret, particulier, existant dans sa réalité empirique (si nous adoptons comme critère la différenciation de Heidegger), de savoir quelle est *la parole* (le message) que cette vie porte, puis ce que l'auteur entend et réalise par *la Parole de Dieu* qui lui est adressée.

La deuxième partie (« la trame ») concerne **la pensée**, c'est-à-dire *la parole* de Péguy, la parole dite et écrite, analysée avant tout dans sa dimension religieuse ; elle est intitulée *La Science de la Croix*, car c'est la souffrance qui est « le milieu naturel » de l'Espérance, celle qui renaît sans cesse. Sont ici examinés des passages choisis, citées certaines expressions, évoqués des personnages des images, des paraboles. Le premier chapitre, *La Prière en tant que communion des*

saints, est consacré à la « doctrine de la prière » de Péguy, dont on oublie souvent la dimension communautaire, enracinée dans la Bible. Le deuxième chapitre porte le même titre que le psaume 84 dans *la Bible de Poznań : La maison de Dieu est la joie des pèlerins*. On sait que de nombreuses œuvres de notre poète-pèlerin étaient écrites en marche, tandis que ses poèmes religieux étaient le fruit de la prière et de la méditation, d'un contact privilégié avec le texte de la Bible.

La troisième partie de la thèse (« le motif ») est consacrée à l'Être (racine, fondement et source) ; son titre est *Le Symbole*. Elle se compose de trois chapitres, dont le premier, *La Bible en tant que symbole des symboles*, rappelle par son titre que la déchirure et l'unification, prises ensemble, sont « le principe et le milieu » de l'Écriture en tant qu'unité. Le chapitre suivant est une illustration de cette vérité, et il concerne les deux dimensions de *pesah*, Pâques, qui est le mystère central d'Israël et de l'Église. Ce chapitre est intitulé *Hagadah pascale*, tandis qu'un poème-mystère de Péguy, qui est aussi son testament spirituel, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, y est analysé sous cet aspect. « C'est l'exemple d'un récit-témoignage à plusieurs motifs, concernant l'action de Dieu et l'action de la grâce divine, c'est un chant à plusieurs voix, un chant sur la libération de l'esclavage intérieur et de la mort ». Le troisième et le dernier chapitre de cette thèse, intitulé *Le suaire de Charles Péguy*, développe l'aspect liturgique et mystique de la vie de Péguy. Trois épisodes bibliques constituent le fil conducteur de cette réflexion : la voile de Véronique, le cheminement de Tobie, puis la rencontre de Jésus avec le Jeune Homme riche. Comme les icônes écrites à l'Est, les récits bibliques, de même que la vie et la parole de Péguy, enracinées dans la *Parole de Dieu* vive et agissante, à travers une lecture symbolique nous révèlent leurs textes-messages, cachés sous une couche extérieure, à des niveaux successifs.

La condition indispensable d'une telle interprétation de la Bible, qui considère les paroles bibliques comme *la Parole* – « la source d'innombrables fleuves humains, et en même temps la mer où ils se jettent » – est la foi de l'auteur en l'existence d'un tel potentiel. Les paroles d'Edith Stein, Juive, philosophe et carmélite, sous plusieurs aspects âme sœur de Péguy, expriment l'essentiel d'un vrai symbole, celui que nous avons envisagé dans la vie et l'œuvre de Charles Péguy et qui rendent bien une certaine nuance de ce qui était le fil conducteur de notre réflexion : « Le symbole, c'est ce qui, de la plénitude infinie de l'esprit, dans laquelle toute connaissance humaine participe, est saisi et verbalisé de façon à ce que cette plénitude, qu'aucune connaissance humaine ne peut épuiser, résonne en lui mystérieusement ».
